

La Notion de Personne dans L'œuvre de Jean N. Theodoracopoulos

The notion of Person in the work of Jean N. Theodoracopoulos

Anna Keléssidou

Resumo

Numa época de crise, como a nossa, a noção de pessoa reafirma o **ethos** distintivo do homem. Constitui o cerne da filosofia de Théodorocopoulos, pensador grego do século XIX, que reestrutura a noção em três níveis: ontológico, psicológico e moral.

Palavras-chave: pessoa, ética, Théodorocopoulos, filosofia grega contemporânea.

Abstract

In a time of crisis, as ours, the notion of person reaffirms the distinctive ethos of man. It constitutes the core of philosophy of Théodorocopoulos, Greek thinker of the XIX century, who rearranges this notion within three levels: ontological, psychological and moral.

Key-words: person, Ethics, Théodorocopoulos, contemporary Greek philosophy.

Introduction

À une époque antimythique, antipoétique et antimétaphysique comme la nôtre, qui privilégie l'anonymie ou la « polyonymie » -pour autant qu'elle conçoit l'être humain comme l'ensemble de ses fonctions-, la foi ou la confiance à la personne humaine peut paraître comme un idéalisme entaché d'anachronisme. Cependant, si cela est vrai pour les

«nombreux porteurs de thyse »-comme le dirait Platon (1), les partisans de l'impersonnel, les antidialecticiens, il y a encore et heureusement, les rares *bacchants*, pour qui l'âme est sans cesse à la quête de son accomplissement par l'autoconnaissance, sans cesse à son acheminement vers la conquête de la personne, *prossopon*, visage, face de l'homme et vue, et, à la fois, **éthos**, demeure et caractère distinctif (2).

1. *Phédon* 69 c.

2. Cf. *Héraclite* B 119, *Platon Lois*, 733 c

La notion de personne et ses trois aspects

La notion de personne, comme celles de *nous-logos*, *valeur*, *but-telos*, *dialogue*, *paideia*, tient une place primordiale dans la pensée philosophique de J.N. Théodoracopoulos, éminent philosophe néogrec du siècle passé, spécialiste de Platon, de Kant, esprit clairvoyant qui a approfondi les problèmes de la vie humaine et a proposé ses solutions perspicaces.

La restructuration de la notion de personne sera ici effectuée sur trois niveaux ou aspects: l'aspect ontologique, psychologique et moral. Cette distinction, n'est, évidemment, que méthodologique, les grandes notions gouvernant l'humain n'étant point séparées dans la philosophie de Théodoracopoulos, qui est ici fidèle à son maître Platon, mais entrelacées par des liens à la fois scientifiques et métaphysiques.

La notion de personne concerne l'homme porteur de valeurs et n'est pas séparée de la notion d'âme. L'homme-Platon l'a déjà dit dans l'*Alcibiade*, est l'homme de son âme, union indissoluble d'être et de devoir. L'anthropologie de J. N. Theodoracopoulos est une ontologie axiologique de l'humain, du microcosme autogouverné et essentiellement moral. (3). La foi à la supériorité spirituelle de l'homme va de pair avec la critique de l'historicité de l'homme comme recherche de la vérité et de la dignité et comme chemin menant à Dieu (4).

La personne humaine, selon J. N. Théodoracopoulos, surgit du sein de l'impersonnel - informe ou idôle- et risque sans cesse d'y retomber, à moins qu'elle ne se comporte comme un gardien vigilant à l'égard de son âme. L'histoire de l'humain est le passage de la nécessité naturelle à la nécessité spirituelle,

le théâtre de la lutte dialectique des contraires: l'impersonnel -ou l'état de nature qui précède l'ouverture de l'horizon spirituel- étant la thèse, la personne l'antithèse ou le dépassement de la thèse avec la culture libératrice de la vie instinctive et moyen pour l'acheminement vers l'autodétermination de l'homme, en d'autres termes vers ce à quoi Platon et Aristote ont attribué le nom de *bios*, de vie qualitative. L'éducation, avec ses corrélatifs, culture, dialogue, philosophie, est le moyen par lequel l'homme, être en virtualité, devient être en acte, avec les caractères distinctifs de son historicité consciente. La personne n'est pas l'attribut de l'humain, mais l'actualisation de l'essence humaine comme possibilité de présence irremplaçable.

Du « man » -« on » à l' « un »

L'impersonnel n'est pas seulement l'être originellement dépourvu de culture, mais aussi l'être secondairement sans ressources spirituelles, le *man* (5) de la philosophie existentielle, l'homme de l'éducation pétrifiée, de la répétition des textes, de la quotidienneté, de la publicité, etc., un monstre à de nombreuses têtes-masques, ou dépôts non pas d'idées, mais d'illusions

Comme le peuple, la tradition -en tant que *paideia* historique - et la société -en tant que nourrice de l'humain et receptacle de son activité créatrice-, contribuent à la formation et à la sauvegarde de la personne. L'idée qui ressort de l'analyse précédente est que la personne n'est pas une forme achevée, mais une présence dynamique, dans le sens d'une entité capable de se transcender, donc corrélatrice avec la vie conçue non pas comme un flux d'événements dans le temps, mais comme occasion d'autoréalisation responsable et efficace.

3. *Système de Morale Philosophique* (en grec), Athènes 1965, p. 213.

4. *La Considération philosophique de notre époque* (en grec), Athènes, 1963, p. 29.

5. V. par exemple : Gabriel Marcel, *Les Hommes contre l'humain*, pp. 13, 105 et *Essai de Philosophie Concrète*, Gallimard, 1967, pp. 167, 173 ; J. Beaufret, *Introduction aux Philosophies de l'existence*, Paris, 1971, pp. 27 ; J. N. Théodoracopoulos, *Philosophie et existentialisme* (en grec), *Philosophia 2* (1972), pp. 19, 21, *Introduction à la Philosophie*, B/ p. 155 et ailleurs.

La personne et le logos (du mythe au logos-agir)

Partant de l'idée de l'agir créateur J. N. Théodoracopoulos établit une distinction entre le mythe —ou logos des idôles, « energumène » de la technique impersonnelle, et de l'exploitation inhumaine - et l'agir —œuvre, occupation, travail, affaire — qui est , pourrait-on dire, un *éthos*, c'est-à-dire une manière qualitative d'exister, et qui rend à l'homme le caractère d'unicité. Plotin dirait ici : « chacun est selon la manière de son agir ; la phénoménologie déterminerait la personne comme le centre des actions ; J. N. Théodoracopoulos, lui, opte pour la conception de l'agir comme la marque de l'âme — source de valeurs. La personne se reconnaît par l'expression de son être intérieur, son activité propre, fondée sur la connaissance des causes et des buts et menée avec dévouement (le néogrec emploierait ici les termes- intraduisibles- de *mastoria et meraki*) .

Exemples représentatifs de cet agir- où la personne est « une », non pas dans le sens numérique de l'un dans la foule, mais de l'un adressé à la foule ou de l'un qui sait se séparer de la foule pour aimer chaque être humain comme son prochain- est, pour J.N. Théodoracopoulos, Socrate et Kierkegaard, qui symbolisent la soif de la vérité, de la liberté, de l'intensité et de l'autoaffirmation conquise par des efforts incessants.

La Personne et l'œuvre d'art.

La dernière remarque relie la phénoménologie de la personne avec l'expressionnisme, la forme d'art qui s'attache à l'intensité de l'expression. Pour J. N. Théodoracopoulos l'œuvre d'art n'est point sa matière,

mais une création nouvelle, la synthèse de forme, d'énergie agissante et d'énergie efficace (*entéléchie*) : « L'œuvre d'art ... a un fond spirituel... et l'artiste, comme le chercheur (... essaient) d'assimiler le monde environnant, de briser les limites de la conscience étroite et confuse et d'élargir l'horizon de l'esprit » (6).

Il s'ensuit que l'anthropologie philosophique de J. N. Théodoracopoulos, centrée sur l'idée que la vie de la personne est autcroissance inlassable et participation consciente au réel, est opposée au réalisme naïf et est en parfait accord avec le personnalisme moderne; du même coup, qu'elle est contraire à l'eudémonisme et à l'évolutionnisme par sa thèse que l'être humain est apte à devenir unique en opposant au donné le créé, à la nature l'histoire.

L'âme et la loi de la forme

J. N. Théodoracopoulos est fidèle à quatre positions philosophiques: à l'orphisme —exigeant à l'être humain de « se faire ce qui est »-, à la théorie platonicienne de l'âme (7) —conscience personnelle de grande envergure, à la théorie personnaliste selon laquelle l'être humain est tension, mouvement vers l'acquisition de la personne, et à la théorie phénoménologique de l'intentionnalité, où le subjectif se crée par la rencontre avec l'objectif: l'ouverture à l'originalité présuppose la connaissance de ce qui existe déjà avant la patution de l'homme au monde réel. Dans l'analyse de la connexion de l'âme avec la personne J. N. Théodoracopoulos, faisant revivre des thèses philosophiques de Platon, d'Aristote, de Plotin de la tradition chrétienne et de l'existentialisme organise sa pensée autour des idées capitales comme: la vie de l'âme est dialogue, autoconnaissance-connaissance de son *éthos*, son caractère de milieu entre le fini et l'infini- éternel et connaissance de l'unicité de la personne -

6. Le fondement de la création artistique (en grec), *Philosophia* 3 (1973) 23-24, p. 32.

7. Voir *Alcibiade* 129 e, 130 c-131 e.

et passage de la puissance à l'acte, conscience de la liberté et effort de se dépasser. La vie de l'âme ne peut être conçue que par l'autoconnaissance, les analyses rationnelles ne pouvant que la schématiser et la dépouiller de sa richesse:

La psychologie de J.N. Théodoracopoulos se révèle donc égale à la phénoménologie de l'expérience spirituelle et coïncide avec la conception axiologique de l'être humain. Les deux conceptions, la conception ontologique et la conception psychologique de l'humain s'accordent avec la notion morale de l'humanisme: « L'humanisme n'est ni sentimentalisme ni irresponsabilité amollie. Il n'ignore ni les peines ni le tragique de la vie. Par contre, il renforce le tragique, car, plus il augmente la responsabilité, plus intense devient la conscience du tragique dans la vie de la personne » (*Ethique Philosophique*, p. 217).

Le relèvement du niveau de la liberté

Les analyses précédentes ont montré que du point de vue ontologique et psychologique composantes de la notion de personne dans l'œuvre de J. N. Théodoracopoulos sont:

a) L'identité-individualité. La personne n'est ni un *ens extra nihil*, une pure possibilité ni un ensemble de parties, mais coexistence de propriétés acquises par la culture, telles que: la fidélité de la conscience à sa particularité, sa vie propre qui s'exprime comme autoconscience, agir conséquent et responsabilité.

b) L'intentionnalité, la capacité de se ressouvenir et la capacité créatrice, en d'autres termes la participation originale et non imitative au réel, idée par laquelle la pensée dialectique de J.N. Théodoracopoulos combat le réalisme, l'anthropologie pessimiste, le psychologisme -qui limite l'être humain

dans ses automatismes et ses manifestations instinctives, le darwinisme -qui supprime la distinction entre la nature et l'histoire et interprète l'homme comme une donnée biologique-, et l'évolutionnisme.

Du même coup la pensée de J. N. Théodoracopoulos s'avère ancrée sur deux conceptions de l'être humain: celle de son enrichissement par l'agir moral -la morale coïncidant ici, comme déjà chez Platon, Kant, G. Marcel, et, en général, l'existentialisme chrétien avec la spiritualité et égalant l'acheminement vers la liberté - et sur la conception de l'ouverture à l'horizon métaphysique.

En guise de conclusion

La particularité de la conception de la personne par J. N. Théodoracopoulos réside dans le *tropos* ou dans l'*éthos* dialectique par lequel le philosophe néogrec conçoit l'autocréation de l'être humain comme personnalité morale. Tandis que, chez Jaspers, par exemple, l'antinomie des deux mondes, de la règle du jour et de la règle de la nuit ne se lève jamais par la réalité humaine, selon J. N. Théodoracopoulos les contraires coexistent dans une synthèse hiérarchique et composent la substantifique moëlle de la personne: Pour imiter Platon, qui dramatise

les idées en recourant aux protagonistes, citons, pour conclure, le Socrate du *Phédon* - auquel J. N. Théodoracopoulos consacre une analyse phénoménologique dans son livre *Introduction à l'œuvre de Platon* (269), - qui est, selon le penseur néogrec, le modèle de la personne morale, le moment historique de l'incarnation de l'idée platonicienne de l'être humaine ou l'expression suprême de la relation indissoluble entre la Philosophie et la vie.